

est celui qui a le plus profité de la Grande-Guerre. Sur une population de 6 millions d'habitants, le nombre de ses chômeurs s'élevait à 189,229 en 1933-1934. Voilà pour le chômage seulement. En outre, la Suède est le pays du monde qui a eu le plus de conflits ouvriers et de grèves. D'après l'ouvrage de Marquis Child, *This is Democracy*, paru en 1938, la Suède a perdu, de 1927 à 1936, 1,818 jours-homme pour mille ouvriers, contre 791 aux Etats-Unis et 333 seulement en Grande-Bretagne. Et peut-on dire que les magasins coopératifs de Suède valent mieux aujourd'hui que ceux de la Grande-Bretagne?

Toutefois, je veux surtout parler de nos propres conditions, de notre mode de vie industrielle et de notre production si extrêmement mécanisée. Etant donné le nombre d'années comparativement faible où on les emploie, nos ouvriers trouvent de plus en plus difficile d'économiser pour leurs vieux jours, sans parler de la maladie et autres accidents. Quel est l'industriel ou le patron d'aujourd'hui qui consent à embaucher un homme de cinquante-cinq à soixante ans?

Examinons le cas du salarié. En 1937, les chiffres les plus récents que je possède, le nombre des salariés du Canada totalisait 2,706,000. Les ouvriers des industries manufacturières étaient au nombre de 594,359. Faisons ici un rapprochement intéressant. En 1890, au Canada, 75,961 établissements manufacturiers avaient pour 353 millions de dollars de capitaux immobilisés et donnaient de l'emploi à 369,564 ouvriers. Voyons ce qui s'est passé depuis. En 1936, le nombre d'établissements a subi un fléchissement de 75,961 à 24,202, tandis que les capitaux immobilisés accusent une augmentation de 353 millions de dollars à \$3,271,263,000. Voyons maintenant la moyenne des salaires. En 1890, la moyenne de salaires industriels était de \$1,321 contre \$896 en 1936, et si l'on tient compte de l'augmentation du prix de la vie, l'on voit comme il devient de plus en plus difficile pour les petits salariés d'économiser pour leurs vieux jours. D'après l'*Annuaire du Canada*, si on prend l'année 1913 comme indice 100, en 1914, le prix de tous les articles était de 103, et en 1936, il avait atteint le chiffre de 127.

Je parlerai maintenant de la structure du revenu, car j'ai entendu des fabricants dire: "Les ouvriers sont mieux rémunérés à l'heure actuelle qu'ils ne l'étaient il y a cinq ou dix ans". Je voudrais consigner les résultats d'une étude faite aux Etats-Unis par la Brookings Institution et publiés dans un livre intitulé: *The Income Structure of the United States*. Les résultats, résumés dans un tableau à la page 122, s'appliquent également au Canada, je crois. Je cite un passage du livre.

[M. Reid.]

Avant d'étudier les changements fondamentaux subis par le salaire des ouvriers en métallurgie, notons que la rémunération horaire moyenne pour le groupe en question a été de 68.5 c. en 1929, et de 72.4 c. en 1935...

Vous remarquez que le taux horaire a augmenté, mais la rémunération hebdomadaire moyenne qui était de \$33 à \$34 en 1929 n'est plus que de \$24 en 1935. Je reprends la citation:

Cela démontre encore une fois l'insuffisance des augmentations de salaire, si elles ne sont pas accompagnées d'un emploi raisonnablement continu. Pour les ouvriers des sept sections de la métallurgie, l'augmentation de plus de 5 p. 100 de rémunération horaire a été accompagnée d'un fléchissement de 28 p. 100 du salaire hebdomadaire.

Dans un livre dont tous les honorables membres ont reçu un exemplaire, j'en suis sûr, *Canada To-day*, ouvrage du professeur F. R. Scott, un fait fort intéressant est souligné au sujet du paiement de l'impôt sur le revenu au Canada. Les célibataires payent l'impôt à partir d'un salaire de \$1,000 et un homme marié ayant deux enfants acquitte la taxe sur un salaire supérieur à \$2,800. En 1936, 199,102 Canadiens ont acquitté l'impôt sur le revenu. Moins de 12 p. 100 d'entre eux ont touché plus de \$5,000 par année. Une estimation de la répartition du revenu national global entre tous les salariés, d'après le recensement et les déclarations de l'impôt sur le revenu, en 1931, donne des chiffres fort intéressants. Les chiffres globaux sont donnés dans le livre, mais je n'ai pas le temps de les lire tous. Il ressort cependant du tableau que les 11,000 contribuables du haut de l'échelle sociale ont un revenu égal aux 400,000 contribuables du bas de l'échelle. Monsieur l'Orateur, cela indique dans quelle situation se trouvent un grand nombre d'employés de l'industrie.

A propos des pensions de vieillesse, il vaut la peine de noter la généralisation de ces pensions dans le monde entier. Avant le commencement du siècle, cinq pays seulement représentant une population d'environ 100 millions d'habitants accordaient l'aide à leurs salariés âgés. Aujourd'hui, 43 pays ayant une population globale de plus de 700 millions d'âmes protègent leurs citoyens âgés et, ainsi qu'on l'a fait remarquer, 31 ont établi le régime contributoire. Le défaut de plusieurs gens, c'est de n'envisager ce problème qu'au point de vue de l'assistance. Pour les vieillards eux-mêmes, il existe une grande différence entre le droit à une pension découlant d'un système de pensions d'après lequel le postulant possède un droit juridique à titre de contribuant, et un régime non contributoire de pensions de vieillesse comme le régime existant au pays, où les intéressés ne reçoivent aucune allocation à moins de recon-